

- (v. la carte de la p. 141), 142, 145, 365 et 371 n. 5.
SKYLAX, de Karyanda en Karie, adjoint à l'expédition chargée par Darius I^{er} d'explorer par la voie de l'Indus la ligne maritime de communication entre les satrapies indiennes et l'Égypte, 192-4.
SMITH (V.), cité 36 n. 4, 189 n. 16, 217 n. 21.
 Soie (Route de la), 326; v. la carte de la p. 5.
SONG YUN, pèlerin chinois qui visita le Gandhâra en 520-1 et dont la relation a été traduite par S. Beal et Éd. Chavannes, cité 151, 229.
 Soleil (Sûrya, Mithra, Hélios, etc.); culte iranien du — 266, 360.
 Sôtêr, surnom de rois indo-grecs, sa raison d'être probable, 213, 276, 316; Sôtêr Megas, 220, 277.
 Spalax ou rat-taupe, n. probable du rongeur décrit 25-6.
SPOONER (D^r D. B.), cité 155, 330, 346; Mrs. SPOONER, 262 n. 7.
STEIN (Sir Aurel), cité 41, 58, 87, 155, 208, 308, 339, 343 et *passim* dans les notes.
Sihavira (skt., pâli Thêra, « vénérable ou révérend »), titre donné aux doyens des moines bouddhiques, 270.
Stôtra (skt., de la racine *stu* « louer, célébrer »), hymne chantant les louanges d'une divinité, 298.
STRABON, géographe grec qui écrivait au début de notre ère, cité 15, 77, 80, 213, 265, 292, 326, 357.
Straggler, terme anglais appliqué aux trainards et aux bandes détachées d'une armée, 188.
Stâpa (skt., litt^t tumulus, devenu *tôp*, souvent écrit « tope »), monument bouddhique par excellence, mais non uniquement bouddhique (cf. *AgbG*, I, p. 45 s.), dont la mention revient continuellement ci-dessus; — d'Açoka, 152, 272-3; de Bactres, 67 s., 85 s., pl. 19-22; d'Haibâk, 124-6, pl. 27; du Kapiça, 138 s., pl. 29; du vieux Kâbul, 146 s., pl. 30; du Lampaka, 140 s., pl. 31; de Nagarahâra et de Haçça, 150 s., pl. 32; de la passe du Khaïber, 156, 159 n. 28. V. Tôp.
Sukhâvatî-vyâha (skt. « Description de la Fortunée » résidence paradisiaque du Buddha Amitâbha, s. v.), *sûtra* du Mahâyâna (trad. dans les *Sacred Books of the East.*, t. XLIX) 285, 288.
 Suléimân (Monts de) ou Salomon, actuelle frontière théorique indo-iranienne, 188, 198, 235, 357.
 Sultanpur, village et villa royale aux environs de Jelâlâbâd, 34, 172-3, pl. 32 a et b; *stâpa* de —, récemment détruit, 149.
 Surâshtra (skt.; gr. Syrastrênè), pays de l'Inde occidentale qui s'étendait, d'après Ptolémée et le *Périple*, le long de la côte de la mer Erythrée depuis les bouches de l'Indus jusqu'au golfe de Cambaye et comprenait la presque île actuelle de Kâthiâwar, 210, 299, 362.
 Sûrên, chef d'un clan féodal se réclamant d'une origine royale arsacide, résidant au Séistân et continuant à figurer parmi les sept grands vassaux (*vâshpuhrân*) des Sassanides, 221, 362.
Surkh (p. « rouge »); — âb, « l'Eau-rouge », n. du cours supérieur de la rivière de Kunduz (v. la carte de la p. 21), 18-9, 26; à ne pas confondre avec le suivant, 36 n. 8; — rûd, le « Ruisseau-rouge » qui se jette dans la rivière dite de Kâbul en amont de Jelâlâbâd, 33, 35, 152, 173 (v. la carte de la p. 31); — Minâr, le « Pilier-rouge », 147, 172; pl. 30 b.
 Suse, en Élam, capitale d'hiver des Achéménides, 192, 324, 385.
Sûtra (skt., litt^t « cordon ») désigne dans les Écritures bouddhiques les textes censés directement recueillis de la bouche du Buddha, 285; *Vaipulya-sô* (litt^t « sô de grande étendue »), désigne ces mêmes textes amplifiés à profusion, 299.
 Svât (skt. Suvastu; gr. Soastos ou Souastos), rivière et vallée de l'Uçiyâna (s. v.), 42, 156, 205-8, 275, 308.
Svayambhû (skt. « existant par soi-même »), n. donné à des formations naturelles présentant l'aspect de figures d'hommes ou d'animaux, 130, 133, 140, 256; cf. 171 et pl. 28 c.
 Syrie (rapports commerciaux et artistiques de l'Inde avec la), 324-5, 327, 329, 339.

T

- Tagâb, Tagâv, Tagâo (p. « déclivité sur laquelle l'eau s'est écoulée »), n. d'un district afghan, 34, 50, 149. Cf. Nijrâb.
 Tâjik (p.; phl. taçik, prob^t le ch. Ta-che mentionné p. 241), un Persan plus ou moins arabisé, appartenant aux classes moyennes, 179, 224.
Takht (p. « trône »), 167; — *é-ravân*, « trône ambulante », litière portée par deux chevaux, l'un devant et l'autre derrière, 162; pl. 3 b; — au sommet de la citadelle de Bâmyân, 134.
 Takht-i-Bahî, célèbre site archéologique vers le centre du district de Peshâwar, 135, 147, 155-6, 172, 343, 346; — *é-Jamshîd*, n. p. de la terrasse de Persépolis (s. v.) du n. d'un grand roi légendaire, 82, 114; — *é-Rustam* de Balkh, 68-9, 169; fig. 18, pl. 21 a, b, c; d'Haibâk, 124; fig. 32, 1 et pl. 27 a et b.
Takhta (p. « planchette ou tablette à écrire »), 387, 390 n. 5.
 Takshaçilâ (skt.; pâli Takkhasilâ; gr. Taxila); grande ville de l'Inde du Nord, 211; les trois — (Bhir, Sir-kap et Sir-sukh), 42, 222, 227; les noms modernes du site, 45; les fouilles, 155, 159 n. 27; visitée par Alexandre, 209, Açoka, 271 et Hiuan-tsang, 230; influences iraniennes à —, 330; centre d'études, 360; limite Est de l'art gréco-bouddhique, 157, 307 et cf. 273, 277, 325, 344-6, 378 s. et *passim*.
 TAMERLAN, forme francisée du n. de Timûr-Lang (le Boiteux), né en 1336, monté sur le trône de Samarkand en 1369, mort en 1405; sa catastrophique invasion de l'Inde du N.-O. est de 1398; 56, 66, 80, 161.
Tangî (p. de « tang, étroit »), défilé resserré entre deux montagnes ou deux falaises, 24, 35; Tang-é-Ghârû, gorge du Kâbul-rûd, 33. Cf. pl. 2 et 4.
Tanûr (p. « four »), écrit incorrectement *tannûr*, 111.
Tantra (skt., prop^t « métier à tisser »), appliqué à des ouvrages littéraires (v. *Pañcatantra*), scientifiques ou doctrinaires, tels que ceux dont il est question 257-8, lesquels exposent (d'ordinaire sous forme de dialogue entre Çiva et Pârvatî) les théories érotico-